



Jules Gérard, le tueur de lions.

interrompant sa femme, je ne sais rien de plus sardonique, de plus déplaisant, de plus insolent que cet infernal bossu !

— Je l'ai vu deux fois, dit à son tour pieusement Hélène ; il a tous les vices écrits sur le visage, il a l'air d'un Satan.

— Eh bien ! reprit la baronne, il y a qu'un jour ce Satan tombe chez moi comme des nues avec son aplomb ordinaire, quoiqu'il n'ait pas mis les pieds chez moi depuis cinq ou six ans... et il est déjà revenu plusieurs fois me voir le matin.

— J'espère bien que si celui-là... vous flatte et vous flagorne, reprit le baron, ce n'est pas pour son compte... à moins qu'il ne s'abuse étrangement.

(La suite au prochain numéro.)

LA CHASSE AU LION *

PAR

JULES GÉRARD

LE TUEUR DE LIONS.

I

LE LION, SON ÉDUCATION, SES MŒURS, SES HABITUDES.

Au mois de janvier 1848, je rencontrai à Paris Adolphe Deletorgue, le chasseur naturaliste, qui a passé sept ans de sa vie dans le sud de l'Afrique, au milieu des *Cafres* et des *Amazoulous*, se nourrissant de biftecks d'hippopotames et de côtelettes de rhinocéros.

Je n'ai pas besoin de dire que cette rencontre fut une bonne fortune pour moi, et que, non content d'avoir lu les voyages de mon vaillant confrère, je l'accablai de mille ques-

tions sur les chasses qu'il avait faites, et surtout sur le lion du cap de Bonne-Espérance.

Je fus tellement frappé du peu d'analogie qui existe entre cet animal et celui de l'Algérie, que je résolus dès lors d'écrire ce que j'avais pu remarquer touchant les us et coutumes de ce dernier, pendant plusieurs années de fréquents rapports avec lui.

Tout le monde sait que le lion appartient à l'espèce féline, et, chose singulière, les naturalistes les plus éminents qui ont écrit sur cet animal l'ont traité comme s'il vivait au grand jour, et aucun d'eux n'a levé le voile de ses habitudes nocturnes.

Cette lacune fâcheuse et inexplicable, je ferai en sorte de la remplir, en prenant le lion à sa naissance et en le suivant pas à pas jusqu'à sa mort ; trop heureux si les observations que j'ai recueillies peuvent dissiper les idées fausses que j'ai entendu maintes fois exprimer à son sujet en France et même en Algérie, où les indigènes seuls connaissent les habitudes du lion.

C'est ordinairement à la fin de janvier qu'a lieu l'accouplement des lions et des lionnes. Le travail de la dentition faisant mourir un grand nombre de ces dernières, les mâles sont d'un tiers plus nombreux que les femelles.

Aussin'est-il pas rare de rencontrer une de ces dames accompagnée de trois ou quatre prétendants, se livrant entre eux des combats à outrance jusqu'à ce qu'ennuyée de voir que ces galants ne parviennent pas à s'étrangler pour elle, la lionne les mène vers un grand vieux lion dont elle a apprécié la valeur en l'entendant rugir.

Les amoureux en prenant bravement leur parti et arrivent avec la lionne en présence du rival préféré.

Les pourparlers ne sont jamais longs, et le résultat de ces rencontres est toujours certain. Attaqué par les trois imprudents, le vieux lion les reçoit sans bouger ; du premier coup de gueule il étrangle celui-ci, du second il

broie la jambe de celui-là, et le troisième est bien heureux s'il s'en va avec un œil, laissant l'autre au bout d'une des griffes du maître.

La place une fois libre, le noble animal secoue bruyamment sa crinière, dont une partie s'envole au gré du vent ; puis il va se coucher près de la lionne, qui, pour premier gage d'affection, lèche d'un air câlin les blessures qu'il a reçues pour elle.

Lorsque deux lions adultes se rencontrent sur le terrain, les choses ne se passent pas ainsi. Un Arabe de la tribu de Kesenna m'a raconté à ce sujet un combat auquel il a assisté.

C'était à l'époque où les cerfs sont en rut. Mohammed, grand affûteur d'animaux de toute espèce, était, par un beau clair de lune, perché sur un chêne, attendant une biche qu'il avait vue rôder en cet endroit en compagnie de plusieurs cerfs. L'arbre sur lequel il s'était établi était planté au milieu d'une vaste clairière et près d'un sentier.

Vers minuit, il vit arriver une lionne suivie d'un lion fauve et à tous crins. La lionne quitta le sentier et vint se coucher au pied du chêne ; le lion était resté sur le chemin et paraissait écouter.

Mohammed entendit alors un rugissement lointain et qu'il distinguait à peine ; aussitôt la lionne lui répondit. Le lion fauve se mit à rugir si fort, que le chasseur épouvanté laissa tomber son fusil pour se cramponner aux branches et ne pas tomber lui-même.

A mesure que l'animal qui s'était fait entendre d'abord paraissait se rapprocher, la lionne rugissait de plus belle, et le lion, furieux, allait et venait du sentier à la lionne, comme s'il avait voulu lui imposer silence, et de la lionne au sentier, comme pour dire : « Eh bien, qu'il vienne, je l'attends. »

Une heure après, un lion noir comme un sanglier apparaissait à l'extrémité de la clairière. La lionne se leva pour aller à lui ; mais, devinant son intention, le lion courut au-devant de son ennemi. Ils se rasèrent tous deux pour prendre leur élan, puis ils bondirent en